

**UNIVERSITATEA „ȘTEFAN CEL MARE” DIN SUCEAVA
FACULTATEA DE LITERE ȘI ȘTIINȚE ALE COMUNICĂRII**

**LANGUE FRANÇAISE CONTEMPORAINE.
ÉLÉMENTS DE PRAGMA-SÉMANTIQUE
DU GROUPE NOMINAL
III^e année
Cahier d'activités de séminaire**

Simona-Aida MANOLACHE

**Suceava
2020**

Table des matières

Introduction	3
I. Les expressions référentielles dans les textes	4
II. Les expressions référentielles dans les discours directs et indirects	8
III. Les chaînes de référence	13
IV. Les expressions référentielles et la progression thématique	16
V. Modèles de sujets d'examen, avec des solutions	18
VI. Sujets d'examen	24

		
1 Introduction	2 Objectifs définis par compétences	3 Durée
		
4 Contenu	5 Définition	6 Exemple
		
7 Test d'autoévaluation	8 Miniglossaire	9 Bibliographie
		
9 Consignes	10 Résumé	11 Évaluation

Introduction



Public visé : Ce cahier d'activités est conçu pour les étudiants de la troisième année, spécialisation Langue et littérature française, de la Faculté des Lettres et Sciences de la Communication de l'Université « Ștefan cel Mare » de Suceava. C'est un matériel auxiliaire destiné aux séminaires qui accompagnent le cours de *Langue française contemporaine. Eléments de pragma-sémantique du groupe nominal*. Le cours propose une perspective détaillée sur le comportement des expressions référentielles dans les textes et les discours. Des concepts-clés comme *réfèrent, sens, chaîne de référence, anaphorique, cataphorique, déictique, polyphonie, subjectivité* y trouvent des définitions et des exemplifications.



Compétences à développer : À la fin du cours, les étudiants devraient réussir à identifier, à interpréter, à utiliser et à traduire en roumain les diverses expressions référentielles du français, en tenant compte de tous les traits (morphologiques, syntaxiques, pragmatiques, stylistiques) de leur contexte (cotexte et situation de communication).



Bibliographie minimale :

Kleiber, Georges (1997): « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », *Langages* 127, pages 9-37

Manolache, Simona-Aida (2006): *De l'anaphore et de la cataphore en français et en roumain*, Editura Universității Suceava



Durée : Dans le programme des étudiants, on prévoit **14 heures** de séminaire (sept séminaires, de deux heures chacun, dans le deuxième semestre de la troisième année d'étude).



Forme d'évaluation : À la fin du cours et des séminaires qui lui sont associés, les étudiants sont censés passer un examen écrit. Des modèles de sujets d'examen se trouvent à la fin de ce cahier d'activités, étant complétés par des solutions et des barèmes de correction, en permettant l'autoévaluation.

I. Les expressions référentielles dans les textes



I.1. Lisez attentivement les textes suivants, ensuite répondez, pour chaque texte, à ces questions:

- a. D'où est extrait le texte ? À quel genre appartient-il ?
- b. Qui en est l'auteur?
- c. Qui est le narrateur? Quelles sont les marques de sa présence dans le texte?
- d. De qui s'agit-il dans ce texte?
- e. Quelles sont les expressions linguistiques par lesquelles sont désignés les référents?
- f. De quels points de vue peut-on analyser ces expressions?
- g. Quels sont les anaphoriques, les cataphoriques, les déictiques de ces textes?
- h. Quelles sont les chaînes de (co)référence que vous y identifiez?

I.1.1. « *Sur le petit balcon filigrané d'une petite maison jaune et rouge, Salomon Solal, cireur de souliers en toutes saisons, vendeur d'eau d'abricot en été et de beignets chauds en hiver, apprenait à nager. Cet Israélite dodu et minuscule - il mesurait un mètre quarante-cinq - en avait assez d'être, pour son ignorance absolue de la natation, l'objet des moqueries de ses amis. Après avoir combiné d'acheter un scaphandre, il avait pensé qu'il serait plus rationnel et plus économique de faire de la natation à domicile et à sec.*

Debout devant une table, le petit bonhomme au nez retroussé et à la ronde face imberbe, constellée de taches de rousseur, était donc en train de tremper ses menottes grassouillettes dans une cuvette, dont il avait préalablement salé l'eau et de leur faire faire expertement des mouvements de brasse. Il était mignon avec son ventre rondelet, sa courte veste jaune, ses culottes rouges bouffantes, ses mollets nus et ses quarante ans ingénus. »

(Albert Cohen, *Mangeclous*)

I.1.2. « *Je suis un heureux événement. Papa et maman le furent en leur temps. Je suis aussi un rape-sous: dans les 4 100 francs par mois. On atteint 10 625 francs si l'on m'aime beaucoup. Comme dirait papa, mes infos sont « sourcées » Insee. L'Insee ne compte pas la laque bleu ciel avec frise d'éléphants roses (peints main) de ma chambrette: 28 600 francs sur devis. Je ne vous dis pas le prix quand ce fut fini. Mais maman y tenait. »*

(L'Express International, n° 2184, 20 mai 1993: *Le bébé*)

I.1.3. « *Georges s'en allait, redressant sa courte taille, peiné sans doute mais nullement convaincu. Ils tenaient son frère. Ils, c'étaient ceux qui avaient emprisonné pour délit d'opinion le père et le grand-père. Ceux qui, tout bien-pensants qu'ils étaient, avaient blasphémé et hurlé à l'enterrement de Zoé, qui avaient refusé au père les places et les honneurs mérités. Et, avec eux, Alphonse s'était allié. Non, pas vendu, jamais, mais allié. Avec ceux-là qui aimaient le pouvoir pour lui-même, sans but et sans idéal, ceux-là qui méprisent les patientes expériences des savants avant de les exploiter, enfin, les autres, les ennemis des Nains Merveilleux, qui n'inventent rien, ne s'étonnent de rien, et se décernent la Légion d'honneur les uns aux autres pour cela. »*

(Françoise Mallet-Joris, *La maison dont le chien est fou*)

I.1.4. « *Il se débattait, acculé à se défendre puisqu'on l'empoignait traîtreusement par l'épaule. Il tenta même de frapper du poing avec l'humiliante sensation que son bras ne lui obéissait pas et restait mou, comme ankylosé.*

– Qui est-ce ? cria-t-il en se rendant vaguement compte que cette question n'était pas tout à fait adéquate.

Émit-il réellement un son ?

– Jules !...Le téléphone...

Il avait bien entendu un bruit qui, dans son sommeil, paraissait menaçant, mais il n'avait pas pensé un instant que c'était la sonnerie du téléphone, qu'il se trouvait dans son lit, qu'il faisait un rêve désagréable dont il ne se souvenait déjà plus et que sa femme le secouait.

Il tendit machinalement la main pour saisir le combiné, tout en ouvrant les yeux et en se mettant sur son séant. Mme Maigret, elle aussi était assise dans le lit chaud, et la lampe de chevet, de son côté, répandait une lumière douce et intime.

– Allô !

Il faillit, comme dans son rêve, répéter : « Qui est-ce ? »

– Maigret ? ... Ici Pardon ...

Le commissaire parvenait à voir l'heure du réveille-matin sur la table de nuit de sa femme. » (Georges Simenon, *Maigret et l'affaire Nahour*)

I.2. Lisez attentivement les textes suivants. Analysez les expressions référentielles et expliquez quel est l'effet produit par leur emploi.

„Trahanache

După ce-i pui piciorul în prag și-i zic: «Ia ascultă, stimabile, ai puținică răbdare: documentul!» vede mișelul că n-are încotro, și-mi scoate o scrisorică ... Ghici a cui și către cine?

Tipătescu (de abia stăpânindu-și emoția)

A cui? a cui, nene Zahario?

Trahanache

Stai să vezi. (Răspicat și râzând.) A ta către nevastă-mea. [...] Am citit-o de zece ori poate: o știi pe dinafară! Ascultă : „Scumpa mea Zoe, venerabilul (adică eu) merge deseară la întrunire (întrunirea de alaltăieri seara). Eu (adică tu) trebuie să stau acasă pentru că aștept depeși de la București, la care trebuie să răspunzi pe dată, poate chiar să mă cheme ministrul la telegraf. Nu mă aștepta prin urmare. Și vino tu (adică nevastă-mea, Joițica), la cocoșelul tău (adică tu), care te adoră, ca totdeauna, și te sărută de o mie de ori, Fănică.»”

(Ion Luca Caragiale, *O scrisoare pierdută*)

„– Măria-ta, nebuniile mele au conținut de când Dumnezeu a apăsas asupra noastră mâna sa. Pentru ceea ce am săvârșit când eram buiac și fără grijă, m-a judecat la Stanbul vizirul și n-a socotit că trebuie să-mi ieie capul. Omenеști greșale au fost, măria-ta. Dumnezeu le iartă. E adevărat că oamenii cei proști nu sunt atât de iertători, dar măria-ta vei lua pildă de la **acel** care stă asupra noastră, a tuturor.

– Să iau pildă de la necredincios, beizade?

De la Dumnezeu, măria-ta.” (Mihail Sadoveanu, *Zodia Cancerului*, p. 304)

I.3. Analysez les expressions référentielles des textes suivants et leurs traductions en roumain. Vous semblent-elles correctes? Justifiez vos réponses.

I.3.1. « Elle y renonça et acheta des gelati. Nous les mangeâmes vite, ils fondaient dans nos doigts, ils étaient trop sucrés et ils augmentèrent notre soif. » (Marguerite Duras, *Le Marin de Gibraltar*, Gallimard, p. 8)

« Se răzgândi și cumpără înghețată. Le mâncarăm repede și se topeau între degete și, prea dulci fiind, ne sporiră setea. » (Marinarul din Gibraltar, București, Editura H, traduit par Mariana Ivănescu, p. 12)

I.3.2. « *Et Rocca, c'était un bon endroit pour voir vivre le petit peuple italien. Il avait tant souffert, ce peuple-là, il travaillait comme aucun autre, et vous verrez sa gentillesse. Il le connaissait bien – ses parents étaient paysans –, mais, s'il ne partageait plus son aveuglement, il l'aimait d'autant plus. D'en être sorti le faisait un peu se l'approprier.* » (Marguerite Duras, *Le Marin de Gibraltar*, Gallimard, p. 19)

„Și Rocca era un loc potrivit unde se poate vedea cum trăiește poporul italian. Atâta mai suferise poporul ăsta care muncește mai mult decât oricare altă nație și care ai să vezi cât e de primitiv. El îi știa bine – părinții lui fuseseră țărani – și, chiar dacă nu era de acord cu mărginirea lor, îi iubea cu atât mai mult. Pentru că ieșise dintre ei, îi simțea foarte aproape.” (Marinarul din Gibraltar, București, Editura H, traduit par Mariana Ivănescu, p. 12)

I.3.3. « *Aussi quand cette année-là, la demi-mondaine raconta à M. Verdurin qu'elle avait fait la connaissance d'un homme charmant, M. Swann, et insinua qu'il serait très heureux d'être reçu chez eux, M. Verdurin transmit-il séance tenante la requête à sa femme. (Il n'avait jamais d'avis qu'après sa femme, dont son rôle particulier était de mettre à exécution les désirs, ainsi que les désirs des fidèles, avec de grandes ressources d'ingéniosité.)* » (Marcel Proust, *Un amour de Swann*, Classiques Français, p. 14)

a) „De aceea, când demi-mondena povesti anul acesta domnului Verdurin că făcuse cunoștința unui bărbat fermecător, domnul Swann, și dădu să înțeleagă că acesta ar fi fericit să fie primit la ei, domnul Verdurin transmise pe loc cererea soției sale. (N-avea niciodată vreo părere, decât ce spunea soția lui, al cărei rol deosebit era de a executa, cu mari mijloace de ingeniozitate, dorințele lui și acelea ale credincioșilor).”

(În căutarea timpului pierdut, Swann, vol.II, Editura pentru Literatură, traduit par Radu Cioculescu)

b) „Iată de ce când, în acel an demimondena îi povesti domnului Verdurin că tocmai cunoscuse un bărbat încântător, pe domnul Swann, insinuând că acesta va fi foarte fericit să fie primit în vizită, domnul Verdurin transmise pe loc această cerere nevastei sale. (Căci nu avea niciodată vreo părere înaintea ei, iar rolul lui special era de a-i aduce la îndeplinire dorințele, precum și pe cele ale «credincioșilor» casei, desfășurându-se în chipul cel mai ingenios).”

(În căutarea timpului pierdut, Swann, Editura Univers, traduit par Irina Mavrodin)

I.4. Lisez attentivement le texte suivant.

D'où est extrait ce texte ? À quel genre appartient-il ?

Qui en est l'auteur ? Qui est le narrateur ?

Quelles sont les situations d'énonciation que vous identifiez dans le texte ? Justifiez votre réponse en précisant les éléments linguistiques (expressions référentielles anaphoriques, déictiques, temps verbaux, etc.) qui indiquent chaque situation d'énonciation.

Traduisez le texte en roumain. Expliquez pourquoi ce texte pourrait poser des problèmes en ce qui concerne la traduction en roumain.

« *Il est des gens qui méritent leur gueule, et des rues leur nom.*

Peut-être, si tu es friand de Pantruche, oui, peut-être alors, connais-tu l'impasse d'Eden dans le quartier de Vaugirard ?

Si oui, saute ce paragraphe, mon biquet, il n'est pas pour toi. Sinon, délecte-toi à ma description, je t'attends là. L'impasse d'Eden, c'est un éden. Je pourrais m'arrêter là et te laisser un grand blanc économique afin de t'inciter à méditer, mais pour inciter mon patron à m'éditer, je te vas brosser un peu l'endroit.

Imagine-toi un grand jardin tout en longueur, coincé entre de hauts immeubles, mais protégé de ceux-ci par de vénérables arbres que j'ai pas fait attention à l'essence desquels, dirait Bérurier, mais que toujours est-il qu'ils sont hauts, frondaiseux, avec de beaux troncs vénérables, noueux, branchus bas. Figure-toi des pelouses mal peignées, avec des bordures de buis qui sentent bon le cimetière en automne. Et seulement quelques vieilles constructions basses de style Île-de-France, moussues, décrépites mais nobles. La plupart de ces mélancoliques et si romantiques demeures sont occupées par des artistes aisés, des sculpteurs surtout. Et c'est l'activité de ces gens qui parachève le côté fantasmagorique de l'impasse d'Eden. Leurs travaux débordent de leurs ateliers, en effet, et autour des maisons, tout un univers de rêve accomplit des gestes immobiles: Vénus aux bras gracieusement arrondis, faunes gambadeurs, amours joufflus, biches égarées, cornes d'abondance débordantes de fleurs et de fruits, chapeau pointu, turlututu, et merde, faut que j'arrête ce remplissage qui va finir par ressembler au catalogue de Manufrance.

La maison la plus neuve est aussi la plus vaste. La porte aussi est moderne. En verre. Pouah! J'sais pas si tu es comme moi, mais le verre me fait horreur et honte. C'est un matériau de cons. Je hais Murano qui nous a fait tant de mal. Et j'aimerais aller m'y balader de long en large au volant d'un char AMX30. Ça porterait bonheur à tout le monde.

Le mobilier est constitué par une minuscule table de cuisine, une chaise et un vieillard. Le vieillard porte des bleus de travail fripés, une casquette, des charentaises. La chaise porte le vieillard, quant à la table, elle porte une bouteille de Ricard et une carafe d'eau. Le bonhomme tient son verre en main et paraît ravi par les opalescences miellées qui s'en dégagent. Ma venue ne l'importune pas et il la considère nulle et, justement, non avenue.»

(San-Antonio: Chérie, passe-moi tes microbes!)

II. Les expressions référentielles dans les discours directs et indirects



FICHE 1 : Du discours direct au discours indirect

Le passage du style direct au style indirect entraîne des **changements** importants dans le plan:

- **de la ponctuation:**

Elle demande à son fils: "Quelle heure est-il?"

Elle demande à son fils quelle heure il est.

- **de l'ordre des mots:**

"Comment vas-tu?" demande-t-il à son amie.

Il demande à son amie comment elle va.

- **des pronoms personnels:**

Mon fils me dit: "Je suis arrivé à 8 heures et tu n'étais pas là."

Mon fils me dit qu'il est arrivé à 8 heures et que je n'étais pas là.

- **des adjectifs et pronoms possessifs :**

La mère dit à sa fille: "Je vais lire ta revue, je ne trouve plus la mienne. "

La mère dit à sa fille qu'elle va lire sa revue et qu'elle ne trouve pas la sienne.

- de certains adverbes, démonstratifs etc. : **les déictiques** sont remplacés par **des anaphoriques** :

Discours direct	Discours indirect
<i>Jusqu'ici</i>	<i>Jusqu'alors</i>
<i>l'automne passé</i>	<i>l'automne précédent</i>
<i>l'autre jour</i>	<i>quelques jours auparavant</i>
<i>l'été prochain</i>	<i>l'été suivant</i>
<i>maintenant</i>	<i>alors</i>
<i>aujourd'hui</i>	<i>ce jour-là</i>
<i>dans deux jours</i>	<i>deux jours après</i>
<i>après-demain</i>	<i>le surlendemain</i>
<i>demain</i>	<i>le lendemain</i>
<i>hier</i>	<i>la veille</i>
<i>désormais</i>	<i>depuis</i>
<i>comme</i>	<i>combien</i>
<i>ceci</i>	<i>cela</i>
<i>ici</i>	<i>là</i>

- **de la forme de l'interrogation:**

* introduction de **si** dans le cas où l'interrogation porte sur le verbe:

La jeune femme demande au boulanger: "Avez-vous de petits pains ?"
La femme demande au boulanger s'il a de petits pains.

* remplacement de *que* par *ce que*:
Que me reproches-tu?
Je me demande ce que tu me reproches.

- des temps, des modes, et des personnes:

* si le verbe introducteur est **au présent** de l'indicatif, pas de changement, sauf si le verbe est à l'impératif:

Elle crie: "Apporte-moi les cahiers!"
Elle crie qu'on lui apporte les cahiers. (Subjonctif)
Elle crie de lui apporter les cahiers. (Infinitif)

* si le verbe introducteur est **au passé** de l'indicatif:

- le présent de l'indicatif est remplacé par l'imparfait de l'indicatif.

Elle disait: "Tu es gentil."
Elle disait qu'il était gentil.

- l'imparfait de l'indicatif est gardé:

Elle a dit: "Tu étais bien étourdi hier!"
Elle a dit qu'il était bien étourdi la veille.

- le passé simple de l'indicatif peut être gardé:

Il se dit: "Ce fut un beau film."
Il se dit que ce fut un beau film.

- le passé composé de l'indicatif est remplacé par le plus-que-parfait de l'indicatif:

Elle a crié: "J'ai réussi à le faire".
Elle a crié qu'elle avait réussi à le faire.

- le futur est remplacé par le conditionnel présent:

Elle a demandé à son ami: "Pourras-tu passer chez moi demain?"
Elle a demandé à son ami s'il pourrait passer chez elle le lendemain.

- le futur antérieur peut être remplacé par le conditionnel passé:

Il déclara: "Nous aurons fini notre travail avant midi."
Il déclara qu'ils auraient fini leur travail avant midi.



II.1. Lisez attentivement les textes suivants. Réécrivez-les, en transformant toutes les répliques du discours direct ou du discours indirect libre en discours indirect, à la troisième personne (sans changer le temps des verbes introducteurs). Expliquez toutes les transformations à faire.

II.1.1. – *Quel parfum avez-vous ? dit Colin. Chloé se parfume à l'essence d'orchidée bidistillée.*

– *Je n'ai pas de parfum, dit Alise. [...]*

– *C'est merveilleux !... dit-il. Vous sentez la forêt, avec un ruisseau et des petits lapins.*

– *Parlez-moi de Chloé !... dit Alise flattée. [...]*

– *Je vais épouser Chloé dans un mois, dit Colin. Et je voudrais tant que ce soit demain !...*

– *Oh ! dit Alise, vous avez de la chance.*

Colin se sentait honteux d'être si riche.

– *Écoutez, Alise, est-ce que vous voulez de mon argent ?*

Alise regarda Colin avec tendresse. Il était si gentil qu'on voyait ses pensées bleues et mauves s'agiter dans les veines de ses mains. (D'après B. Vian, L'Écume des jours)

II.1.2. *Lila se leva et me jeta un regard de pitié :*

– *Ludo, ça fait quatre ans que tu viens ici pour m'attendre, et au lieu d'avouer simplement que tu es amoureux fou de moi – comme tous les autres –, tu dis du mal de mon pays. Et d'abord, qu'est-ce que tu sais de la Pologne ? Allez, vas-y, je t'écoute.*

Je fis un tel effort pour ne pas me mettre à chialer qu'elle s'inquiéta, tout d'un coup.

– *Qu'est-ce que tu as ? Tu es devenu vert.*

– *Je t'aime, murmurai-je.*

– *Ce n'est pas une raison pour devenir vert, du moins pas encore. Il faut que tu me connaisses mieux. Au revoir. À demain. Mais ne viens jamais nous donner, à nous autres Polonais, des leçons de mémoire historique. (Romain Gary, Les cerfs-volants)*

II.1.3. – *Que font tes parents, Ludo ?*

– *Je n'ai pas de parents. Je vis chez mon oncle.*

– *Qu'est-ce qu'il fait ?*

Je sentais confusément que « facteur rural » n'était pas ce qu'il fallait.

– *Il est maître des cerfs-volants, dis-je.*

Lila parut favorablement impressionnée.

– *Qu'est-ce que ça veut dire ?*

– *C'est comme un grand capitaine, mais dans le ciel.*

Elle réfléchit encore un moment, puis se leva.

– *Je reviendrai peut-être demain, dit-elle. Je ne sais pas. Je suis très imprévisible. Quel âge as-tu ?*

– *Je vais avoir dix ans le mois prochain.*

– *Oh, tu es beaucoup trop jeune pour moi. J'ai onze ans et demi. Mais j'aime bien les fraises des bois. Attends-moi ici demain à la même heure. Je vais revenir, si je n'ai rien de plus amusant à faire.*

(Romain Gary, Les cerfs-volants)

II.1.4. *Maigret annonça :*

– *Votre fils est mort, madame Cuendet ! Pour découvrir ses meurtriers, justement, j'ai besoin de savoir si vous l'avez vu hier. Il n'a pas dormi ici depuis plusieurs jours, n'est-ce pas ?*

– *À son âge, on a bien le droit ... Où est-ce qu'il est à cette heure ?*

– *Vous le verrez plus tard. Un inspecteur viendra vous chercher.*

– *On l'a transporté à la morgue ?*

– *À l'Institut médico-légal, oui. Asseyez-vous, madame Cuendet.*

– *Je ne peux pas. La semaine passée, c'était mon anniversaire. Il m'a envoyé des fleurs.*

– *D'où les a-t-il envoyées ?*

– *J'en sais rien. (Georges Simenon, Maigret a peur)*

II.1.5. *MacGill montra toutes ses dents, qui étaient fort belles, dans un sourire. [...] Maigret se leva tranquillement, ramassa son chapeau qu'il avait posé sur le tapis, à côté de sa chaise.*

– *Je vais prendre une chambre dans cet hôtel ... Lorsque M. Maura aura décidé de me recevoir ...*

– *Il ne sera pas à New-York avant une quinzaine de jours.*

– *Pouvez-vous me dire où il se trouve en ce moment?*

– *C'est difficile. Il se déplace en avion et, avant-hier, il se trouvait à Panama. Peut-être aujourd'hui il a atterri à Rio ou au Venezuela...*

– *Je vous remercie.*

– *Vous avez des amis à New-York, monsieur le commissaire?*

– *Personne en dehors de quelques chefs de police avec lesquels il m'est arrivé de travailler. Voulez-vous m'autoriser à vous inviter à déjeuner?*

– *Je pense que je déjeunerai plutôt avec l'un d'entre eux.*

(G. Simenon, Maigret à New-York)

II.1.6. – *Vous êtes sortie, hier au soir ?*

– *Non, monsieur le commissaire, répondit-elle sèchement, comme vexée.*

– *Vous n'avez reçu personne ?*

– *Je n'ai pas l'habitude de recevoir en l'absence de mon mari.*

Maigret jeta un coup d'œil à M^{lle} Doncoeur, qui ne broncha pas, ce qui indiquait que cela devait être exact [...]

– *Vous vous êtes couchée tard ?*

– *Tout de suite après que la radio a joué le « Minuit, chrétiens ». J'avais lu jusqu'alors. [...]*

– *Et ce matin, il ne manquait rien chez vous, M^{me} Martin ? Vous n'avez pas l'impression qu'on soit entré dans la salle à manger ?*

– *Non.*

– *Qui est avec l'enfant, en ce moment ?*

– *Personne. Elle a l'habitude de rester seule.*

(G. Simenon, Un Noël de Maigret)

II.1.7. *Maigret avait envie, maintenant, d'en connaître davantage sur Philippe Jave et sur sa vie personnelle. Avait-il une maîtresse, un second ménage ? Ou bien était-il réellement le médecin à la fois mondain et austère que la plupart voyaient en lui ?*

– *Qu'est-ce que nous faisons ? demanda Mme Maigret, comme son mari appelait le garçon pour payer les consommations.*

– *Nous allons commencer par descendre les escaliers Saint-Pierre ...*

De n'avoir rien à faire lui montrait Paris sous un jour nouveau et il était décidé à n'en perdre une miette.

– *Ce soir, il faudra que je téléphone à Pardon.*

– *Tu n'es pas malade ?*

– *Non, il aura peut-être de nouveaux renseignements sur ce docteur Jave.*

– *Cela te tracasse ?*

Cela ne le tracassait même pas. Il y pensait beaucoup, certes, mais l'affaire s'inscrivait comme en filigrane sur ses balades dans Paris.

– Demain matin, j'irai peut-être faire un tour Rue des Saints-Pères. [...] Je me demande si nous n'irons pas voir la mer à Concarneau.

Il énonçait ces projets sans y croire, pour s'amuser.

(G. Simenon, Maigret s'amuse)

III. Les chaînes de référence



III.1. a) Identifiez des chaînes de référence dans les textes suivants.

b) Analysez les expressions soulignées du point de vue linguistique (morphologiquement, syntaxiquement, pragmatiquement).

III.1.1. *Grand-mère!...Ah! certes, elle n'avait pas le profil populaire de l'emploi, ni le baiser facile, ni le bonbon à la main. Mais jamais je n'ai entendu de toux plus sincère, quand son émotion se grattait la gorge pour ne pas faiblir devant nos effusions. Jamais je n'ai revu ce port de tête inflexible, mais tout de suite cassé à l'annonce d'un 37⁰⁵. Grand-mère avec son chignon blanc mordu d'écaille, elle aura été pour nous l'inconnue dont on ne parlait point, bien qu'on priât officiellement pour elle deux fois par jour, elle aura été et restera la précédente, l'ennemie parfaite comme une légende, à qui l'on ne peut rien reprocher ni rien soustraire, même pas, et surtout pas, sa mort. (H. Bazin, Vipère au poing)*

III.1.2. *Mais les livres ont été mes oiseaux et mes nids, mes bêtes domestiques, mon étable et ma campagne; la bibliothèque, c'était le monde pris dans un miroir; elle en avait l'épaisseur infinie, la variété, l'imprévisibilité. Je me lançai dans d'incroyables aventures: il fallait grimper sur les chaises, sur les tables, au risque de provoquer des avalanches qui m'eussent enseveli. Les ouvrages du rayon supérieur restèrent longtemps hors de ma portée; d'autres, à peine que je les avais découverts, me furent ôtés des mains; d'autres, encore, se cachaient: je les avais pris, j'en avais commencé la lecture, je croyais les avoir remis en place, il fallait une semaine pour les retrouver. (Jean-Paul Sartre, Les mots)*

III.1.3. *Mais, dans toutes les circonstances de sa vie, obscur ou provisoirement célèbre, jeté dans les fers de la tyrannie ou libre pour un temps de s'exprimer, l'écrivain peut retrouver le sentiment d'une communauté vivante qui le justifiera, à la seule condition qu'il accepte, autant qu'il peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier : le service de la vérité et celui de la liberté. Puisque sa vocation est de réunir le plus grand nombre d'hommes possible, elle ne peut s'accommoder du mensonge et de la servitude qui, là où ils règnent, font proliférer les solitudes. Quelles que soient nos infirmités personnelles, la noblesse de notre métier s'enracinera toujours dans deux engagements difficiles à maintenir – le refus de mentir sur ce que l'on sait et la résistance à l'oppression.*

(Albert Camus, Discours de réception du Prix Nobel de littérature, 1957)

III.1.4. QUEL EST VOTRE LIVRE DE CHEVET?

Charlélie Couture chanteur:

Je n'ai qu'un livre de chevet: la Bible. Il me suit partout. Tout est dans ce livre: mes racines, l'histoire réinventée du monde. C'est de la poésie, c'est rempli d'envies, de mystères, comme dans un écrin où chacun prend ce qui l'intéresse. Moi, je me berce de ce rythme de la pensée humaine. C'est le seul livre qui me rassure. Je le lis dans l'ordre, surtout lors de mes voyages, car il m'aide à voyager plus encore. J'ai commencé voilà deux ans et je suis loin de l'avoir terminé, car je suis un lecteur lent et je suçote chaque mot. Il y a tant de non-dit, d'espace entre les images, j'ai de la place entre chaque mot. Quand je l'aurai terminé, je pense que je le reprendrai, mais je n'ai pas hâte d'arriver à la fin.

(Lire, été, 2001, pages 53, 54)

III.1.5. *L'automobile est un formidable outil de déplacement, qui peut également attirer la convoitise de petites bêtes plus ou moins amicales. On a déjà vu des choses étonnantes sous le capot moteur, avec des oiseaux qui y ont fourré leur nid ou même de petits chats cachés dans la mécanique. Lorsque votre voiture dort dehors ou même dans un garage, elle peut servir d'habitat pour une multitude de bêtes en tout genre.*

N'avez-vous jamais vu une petite araignée tisser sa toile sur le tableau de bord ou sous l'un des rétroviseurs ? Une mouche rentrer à l'intérieur ? Une image rapportée sur le réseau social américain Reddit par un conducteur montre l'un des phares avant de sa voiture, dans lequel un intrus bien particulier s'y est blotti. Oui oui, cette énorme chose pleine de pattes est bien une araignée géante, du genre de celles qui vous font faire des cauchemars et qui font la taille d'un petit animal de compagnie. L'horrible araignée géante a réussi à trouver son chemin jusqu'à l'intérieur de l'optique, probablement heureuse d'y trouver un climat agréable. Mais le pire dans cette histoire, c'est qu'il ne s'agit vraisemblablement que de son ancienne peau : elle aurait donc depuis mué et elle se trouve donc probablement ailleurs dans la voiture. (www.yahoo.fr)

III.1.6. *Si vous comptiez passer vos vacances au Qatar, oubliez maillots de bain, mini-jupes et shorts. La nouvelle campagne «Reflect Respect» exige que les touristes portent une «tenue décente», rapporte English Arabiya.*

« Reflect Respect » estime qu'en venant au Qatar, les touristes se doivent d'adopter les coutumes du pays. C'est ce qu'exprime le slogan de la campagne:

«Si vous êtes au Qatar, vous êtes l'un des nôtres. Aidez-nous à préserver les valeurs et la culture du Qatar.»

Cette formule s'appuie directement sur l'article 57 de la Constitution du pays, rappelle le journal britannique The Independent, Constitution principalement basée sur la Charia:

«Respecter la Constitution [...], les traditions nationales et les coutumes établies est un devoir pour quiconque réside dans l'Etat du Qatar ou entre sur le territoire.»

Le chef des relations publiques du centre responsable de la campagne, Nasser Al Maliki, justifie cette campagne:

«Il y a de plus en plus de vêtements indécents dans les lieux publics, en particulier dans les centres commerciaux. Un tel comportement des étrangers entre en conflit avec nos traditions.»

Et des étrangers, au Qatar, il y en a, décrit English Arabiya: ils représentent 85% de la population. Le pays est également une destination prisée des touristes. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le Qatar tente de les inciter à se conformer aux coutumes du pays: en 2012, il menait la campagne «One of US», très similaire à celle de cette année. (<https://fr.news.yahoo.com/au-qatar-ni-shorts-ni-jupes-ni-t-153901714.html>)

III.1.7. **«Caricaturistes, fantassins de la démocratie» en guerre contre toutes les censures**

CINEMA - Ce documentaire passionnant donne la parole à douze dessinateurs de presse venus du monde entier...

Ils sont redoutablement drôles et incroyablement féroces. Les douze dessinateurs de presse vus dans Caricaturistes: Fantassins de la démocratie sont des héros chacun à leur façon. «Certains risquent leur vie plus que les autres, mais tous ont en commun humour ravageur et mauvais esprit», explique la réalisatrice Stéphanie Valloatto qui les a filmés dans leurs pays d'origine.

Un boulot à haut risque

«L'un des éléments importants du film est de nous montrer en plein travail. Ainsi le public peut comprendre notre processus créatif», dit le Mexicain Angel Boligan. Nés dans la

douleur, la contrainte ou la fantaisie, leurs croquis se moquent vigoureusement des autorités en place. «Il ne faut pas avoir peur d'être mal aimé. Cela fait partie de notre métier», dit le Français Plantu. Cela est allé bien au-delà de l'impopularité pour Ali Ferzat à qui le régime syrien a brisé les doigts pour l'empêcher de dessiner. «En nous faisant connaître sur la scène internationale, ce documentaire assure la protection des plus menacés d'entre nous», insiste l'Israélien Michel Kichka.

<https://fr.news.yahoo.com/caricaturistes-fantassin-d%C3%A9mocratie-guerre-contre-censures-051455411.html>

III.1.8. Les conseils pour réussir sa tarte au citron meringuée

La délicieuse pointe d'acidité de la tarte au citron est idéale pour terminer un repas en beauté. Ce grand classique de la pâtisserie à base de tarte sucrée, de crème au citron et d'une meringue est simple à réaliser, suivez le guide !

La pâte à tarte

Vous pouvez opter pour 2 types de pâte : la pâte sablée ou la pâte sucrée. La première contient davantage de beurre, elle est par conséquent plus friable que la pâte sucrée. Quelle que soit la pâte, mieux vaut la réaliser à l'avance pour la laisser reposer plusieurs heures dans le réfrigérateur (minimum 2 heures et dans l'idéal, il faudrait réaliser la pâte la veille).

IV. Les expressions référentielles et la progression thématique



FICHE 2 : La progression thématique

En grammaire du discours, la **progression thématique** porte sur la façon dont l'information est introduite et distribuée dans un texte, étant présentée donc comme nouvelle ou comme déjà connue. Très succinctement, on rappelle que par **rhème** (ou **propos** ou **focus**) on comprend l'élément nouveau qu'un texte introduit, tandis que le **thème** renvoie à ce qui est considéré comme déjà connu, récurrent. Par exemple, dans le petit texte qui suit, l'expression *une jolie princesse* introduit un nouveau référent, elle est le rhème du premier énoncé, tandis que l'expression *la princesse*, qui désigne un référent dont on a déjà parlé dans l'énoncé antérieur, constitue le thème du deuxième énoncé. Dans le deuxième énoncé, l'information nouvelle, donc rhématique, est l'action de s'inscrire à l'université.

*Il était une fois **une jolie princesse** qui s'ennuyait fort. **La princesse** a décidé de s'inscrire à l'université.*

Les manières différentes dont les textes présentent progressivement les informations, en alternant celles qui sont déjà connues avec celles qui sont introduites comme nouvelles, dépendent, parmi d'autres facteurs, de la distribution des expressions référentielles. Par exemple, les groupes nominaux construits avec article indéfini sont, le plus souvent, rhématiques, tandis que le déterminant démonstratif indique plutôt qu'il s'agit d'un thème.

On distingue trois types de progression thématique

- **la progression à thème constant**: il s'agit d'une succession d'énoncés construits à partir du même thème:

*Il était une fois **une jolie princesse** qui s'ennuyait fort. **La princesse** décida de s'inscrire à l'université. **Cette riche héritière** ne voulait plus être la risée de tout le monde à cause de son ignorance. **Elle** se proposa d'étudier des langues étrangères.*

- **la progression linéaire simple**: il s'agit d'une succession d'énoncés où le rhème du premier énoncé devient le thème du deuxième, le rhème du deuxième devient le thème du troisième et ainsi de suite:

*Il était une fois **une jolie princesse** qui s'ennuyait fort. **La princesse** décida de s'inscrire à l'université. **L'université** dont elle rêvait aurait dû proposer des cours exceptionnels avec **des professeurs géniaux**. **Ces professeurs** auraient témoigné d'une **imagination** hors du commun. **Leur imagination** était censée chasser l'ennui qui la rongait.*

- **la progression à thèmes dérivés, éclatés ou en éventail** s'organise à partir d'un hyperthème:

*Il était une fois **une jolie princesse** qui s'ennuyait fort. **La princesse** décida de s'inscrire à l'université. **L'université** qu'elle choisit était particulièrement agréable. **Ses bâtiments** avaient été créés par des architectes célèbres. **Ses jardins et ses terrains de sports** éblouissaient tout le monde, en constituant de vraies attractions touristiques. **Sa bibliothèque**, meublée par des artistes talentueux et munie de périphériques haut de gamme, invitait à la lecture et au jeu. **Ses étudiants**, surtout, semblaient séduisants.*



IV.1. Présentez le dernier événement culturel auquel vous avez participé (5 phrases, progression à thème constant).

IV.2. Présentez votre livre de chevet, dans un texte de cinq phrases (progression à thème constant).

IV.3. Décrivez votre université, dans un texte de cinq phrases (progression à thème linéaire).

IV.4. Décrivez votre ville, dans un texte qui ne dépasse pas 20 lignes (progression à thèmes dérivés).

IV.5. Décrivez le jardin de vos rêves, dans un texte qui ne dépasse pas 20 lignes (progression à thèmes dérivés).

IV.6. Faites le portrait d'un acteur/une actrice contemporain/e que vous appréciez, dans un texte qui ne dépasse pas 15 lignes (progression à thème constant).

IV.7. Faites le portrait de la personne publique contemporaine que vous appréciez le plus. (Votre texte, à progression à thème constant, ne doit pas dépasser 15 lignes.)

V. Modèles de sujets d'examen, avec des solutions



Critères généraux d'évaluation :

1. Respect de la consigne
2. Correction grammaticale de l'expression en français
3. Richesse lexicale
4. Cohésion et cohérence des textes rédigés
5. Utilisation appropriée du métalangage



V.1.

Sujet

A. Transformez toutes les répliques du texte suivant en discours indirect, sans changer le temps des verbes introducteurs :

- *Quel parfum avez-vous? dit Colin. Chloé se parfume à l'essence d'orchidée bidistillée.*
- *Je n'ai pas de parfum, dit Alise. [...]*
- *C'est merveilleux!... dit-il. Vous sentez la forêt, avec un ruisseau et des petits lapins.*
- *Parlez-moi de Chloé!... dit Alise flattée. [...]*
- *Je vais épouser Chloé dans un mois, dit Colin. Et je voudrais tant que ce soit demain!...*
- *Oh! dit Alise, vous avez de la chance.*
- Colin se sentait honteux d'être si riche.*
- *Écoutez, Alise, est-ce que vous voulez de mon argent ?*
- Alise regarda Colin avec tendresse. Il était si gentil qu'on voyait ses pensées bleues et mauves s'agiter dans les veines de ses mains.*

(D'après B. Vian, *L'Écume des jours*)

B. Analysez, du point de vue linguistique, les expressions soulignées du texte suivant (morphologiquement, syntaxiquement, pragmatiquement) :

« Sur le petit balcon filigrané d'une petite maison jaune et rouge, Salomon Solal, cireur de souliers en toutes saisons, vendeur d'eau d'abricot en été et de beignets chauds en hiver, apprenait à nager. Cet Israélite dodu et minuscule - il mesurait un mètre quarante-cinq - en avait assez d'être, pour son ignorance absolue de la natation, l'objet des moqueries de ses amis. Après avoir combiné d'acheter un scaphandre, il avait pensé qu'il serait plus rationnel et plus économique de faire de la natation à domicile et à sec.

Debout devant une table, le petit bonhomme au nez retroussé et à la ronde face imberbe, constellée de taches de rousseur, était donc en train de tremper ses menottes grassouillettes dans une cuvette, dont il avait préalablement salé l'eau et de leur faire faire

expertement des mouvements de brasse. Il était mignon avec son ventre rondelet, sa courte veste jaune, ses culottes rouges bouffantes, ses mollets nus et ses quarante ans ingénus. »

(A.Cohen : Mangeclous)

Solution

A.

Colin demanda à Alise quel parfum elle avait. Il précisa que Chloé se parfumait à l'essence d'orchidée bidistillée. Alise répondit qu'elle n'avait pas de parfum. Alors Colin affirma que c'était merveilleux, en ajoutant qu'elle sentait la forêt, avec un ruisseau et des petits lapins. Alise, flattée, exigea que son interlocuteur, Colin, lui parlât (lui parle) de Chloé. Colin avoua qu'il allait épouser Chloé un mois après et qu'il aurait énormément voulu que ce fût (ce soit) le lendemain. Alise s'exclama que Chloé et Colin avaient de la chance.

Colin se sentait honteux d'être si riche, par conséquent il proposa à Alise de lui donner de son argent (il demanda à Alise si elle ne voulait pas de son argent).

Alise regarda Colin avec tendresse. Il était si gentil qu'on voyait ses pensées bleues et mauves s'agiter dans les veines de ses mains.

B.

- a) analyse morphologique
- b) analyse syntaxique
- c) analyse pragmatique

Cet Israélite

- a) groupe nominal, formé de
cet = déterminant démonstratif, masculin, singulier, forme simple
Israélite = nom propre, masculin, singulier
- b) sujet
- c) expression anaphorique renvoyant au référent Salomon Solal ; anaphore nominale, coréférentielle, transphrastique, associative

il

- a) pronom personnel, troisième personne, singulier, forme atone, conjointe
- b) sujet
- c) expression anaphorique renvoyant au référent Salomon Solal ; anaphore pronominale coréférentielle, transphrastique

le petit bonhomme au nez retroussé

- a) groupe nominal élargi, formé de :
le = article défini, masculin, singulier
petit = adjectif qualificatif, masculin, singulier, degré positif
bonhomme = nom commun, masculin, singulier (centre du groupe nominal) ; nom composé, concret, comptable
au = article défini contracté (la préposition à + le)
nez = nom commun, masculin, singulier ; nom simple, concret, comptable
retroussé = participe passé utilisé comme adjectif qualificatif, masculin, singulier
- b) *petit, retroussé* = épithètes
le bonhomme = sujet
au nez = complément du nom

c) expression anaphorique, renvoyant à Salomon Solal ; anaphore coréférentielle, transphrastique, nominale ; anaphore lexicale infidèle

ses menottes grassouillettes

a) groupe nominal formé de :

ses = déterminant possessif, un seul possesseur, plusieurs objets possédés, troisième personne

menottes = nom commun, féminin, pluriel ; nom concret, comptable (diminutif de *main*)

grassouillettes = adjectif qualificatif, féminin, pluriel,

b) ses menottes = complément d'objet direct

grassouillettes = épithète

c) expression anaphorique ; anaphore nominale inclusive (par l'emploi du possessif), intraphrastique

leur

a) pronom personnel, troisième personne, pluriel, forme atone, conjointe

b) complément d'objet indirect

c) expression anaphorique, anaphore pronominale intraphrastique, coréférentielle



V.2.

Sujet

A. Transformez toutes les répliques du texte suivant en discours indirect :

– Mac Gill m'a annoncé qu'il me téléphonerait dès demain matin afin de me donner des nouvelles, dit Maigret.

– Est-ce qu'il sait que nous nous rencontrons ce soir ? demanda O'Brien.

– Je ne lui en ai pas parlé.

– Il s'en doute. Non pas que vous me rencontriez, moi, mais quelqu'un de la police. Qu'est-ce que vous lui direz de ce que je vous ai raconté?

(G. Simenon, *Maigret à New York*)

B. Lisez attentivement le texte suivant, ensuite analysez les mots soulignés (morphologiquement, syntaxiquement, pragmatiquement) :

QUEL EST VOTRE LIVRE DE CHEVET?

Tardi dessinateur:

Je ne relis pas deux fois le même livre, cela me paraît un gâchis: il y a tant des livres à lire! Je lirais plutôt par auteurs. Si un auteur me plaît, je vais tout lire jusqu'à ce que je sois lassé. Par exemple Simenon, que j'ai lu lorsque j'habitais en banlieue. C'était parfait pour mes trajets en train, le livre dans ma poche, je le lisais entre deux gares. Puis j'ai fait cela avec James Lee Burke, Donald Westlake, James Ellroy. J'ai toujours des piles de livres sur ma table de chevet, essentiellement des polars, car c'est la seule littérature qui parle aujourd'hui, qui montre une préoccupation contemporaine en privilégiant une histoire. Je m'intéresse assez peu aux états d'âme des écrivains, j'aime qu'on me raconte une histoire, suivre une intrigue et voir comment le scénario évolue. Mais j'ai aussi un autre type de

lecture lorsque je travaille à l'adaptation d'un livre. Là, je relis plusieurs fois le livre et je lis tout ce qui peut m'aider à comprendre l'époque, comme en ce moment avec l'adaptation du livre de Jean Vautrin, Le cri du peuple, sur la Commune. (Lire, été, 2001, pages 53, 54)

C. Décrivez un jardin, dans un texte de cinq phrases (progression à thème dérivé/éclaté).

Solution

A.

Maigret dit que Mac Gill lui avait annoncé qu'il lui téléphonerait dès le lendemain matin afin de lui donner des nouvelles. Alors O'Brien demanda si Mac Gill savait que Maigret et lui-même, O'Brien, se rencontreraient ce soir-là. Maigret précisa qu'il n'avait pas parlé de cela avec Mac Gill. O'Brien affirma que, à son avis, Mac Gill se doutait du fait que Maigret rencontrerait quelqu'un de la police et il voulut savoir ce que Maigret dirait à Mac Gill de ce qu'il lui avait raconté. (de ce qu'il avait raconté au commissaire.)

B.

- a) analyse morphologique
- b) analyse syntaxique
- c) analyse pragmatique

cela

- a) pronom démonstratif neutre, forme composée
- b) sujet
- c) anaphorique pronominal, résomptif, dans une relation d'anaphore intraphrastique (le référent serait « l'action de lire deux fois le même livre »)

le

- a) pronom personnel, III^e personne du singulier, forme atone, disjointe
- b) complément d'objet direct
- c) anaphorique pronominal, intraphrastique, coréférentiel (il renvoie au référent précédemment désigné dans le texte par « le livre écrit par Simenon que j'avais dans ma poche »)

le livre

- a) groupe nominal, formé du nom « livre » (centre du groupe), au masculin singulier, et de l'article défini « le », forme de masculin singulier
- b) complément d'objet direct
- c) anaphorique nominal ; anaphore fidèle, transphrastique, coréférentielle

en ce moment

- a) groupe nominal, formé du nom « moment » (centre du groupe), au masculin singulier, et du déterminant démonstratif « ce », forme de masculin singulier (forme simple) ; groupe précédé par la préposition « en » ;
- b) circonstanciel de temps
- c) expression déictique (il s'agit du moment de l'été 2001 où Tardi est interviewé)

C.

Le jardin de mon grand-père a été le paradis de mon enfance. **L'herbe**, haute et grasse, avait la couleur de l'émeraude. **Les fleurs**, charnues et bigarrées, poussaient partout, dans un désordre savamment étudié. **Les touffes de forsythia, de lilas, de jasmin** fleurissaient les unes après les autres, dans une symphonie de nuances et de parfums perpétuelle. Mais c'étaient surtout **les framboises, les groseilles et les fraises des bois** qui rendaient mes journées délicieuses.



V.3.

Sujet

A. Transformez le discours direct en discours indirect, en faisant attention aux temps verbaux et à l'ancrage déictique/anaphorique :

La sonnerie du téléphone interrompit le commissaire Maigret. C'était Lucas.

- *Paul Martin est ici, patron.*
- *On te l'a amené ?*
- *Oui, il se demande pourquoi. Attendez que je ferme la porte. Bon, maintenant il ne peut plus m'entendre. Il a d'abord cru qu'il était arrivé quelque chose à sa fille et il s'est mis à pleurer. Maintenant il est calme, résigné, avec une terrible gueule de bois. Qu'est-ce que j'en fais ? Je vous l'envoie ?*
- *Tu as quelqu'un pour l'accompagner chez moi ?*
- *Torrence vient d'arriver et ne demandera pas mieux que de prendre l'air, car je crois qu'il a réveillé dur, lui aussi. Vous n'avez plus besoin de moi ?*
- *Si. Mets-toi en rapport avec le commissariat du Palais-Royal. Voilà cinq ans environ, un certain Lorilleux, qui tenait une boutique de bijouterie et de vieilles monnaies, a disparu sans laisser de traces. J'aimerais avoir tous les détails possibles sur cette histoire.*

(G. Simenon, *Un Noël de Maigret*)

B. À partir de la page 43 du volume *Les frustrés 5*, dessiné par Claire Brétecher (et édité par l'auteure même, en 1980), rédigez un texte à progression à thème constant (qui ne dépasse pas 10 lignes).

Solution

A.

La sonnerie du téléphone interrompit le commissaire Maigret. C'était Lucas, qui lui annonça que Paul Martin était avec lui. Le commissaire demanda si Paul Martin avait été amené chez Lucas. Celui-ci répondit affirmativement, en ajoutant que Martin ne comprenait pas pourquoi il avait affaire à la police. Après avoir demandé au commissaire d'attendre quelques instants, pour fermer la porte, de façon que Martin ne pût (puisse) rien entendre, Lucas raconta que Paul Martin avait cru qu'il était arrivé quelque chose à sa fille et que, par

conséquent, il s'était mis à pleurer. Lucas précisa encore qu'au moment où il parlait avec Maigret, Paul Martin était calme, résigné, avec une terrible gueule de bois. Il voulut savoir s'il devait envoyer Paul Martin chez le commissaire Maigret. Celui-ci s'intéressa s'il y avait quelqu'un de disponible pour accompagner l'homme chez lui. Lucas proposa Torrence, qui venait d'arriver et qui avait envie de prendre l'air, parce que lui aussi, de même que Paul Martin, avait réveillé dur. Lucas s'informa si Maigret avait encore besoin de lui. Le commissaire lui demanda de se mettre en rapport avec le commissariat du Port-Royal, afin d'obtenir des renseignements détaillés concernant un certain Lorilleux, qui avait tenu une boutique de bijouterie et de vieilles monnaies et qui avait disparu il y avait cinq ans (cinq ans auparavant).

B. Sophie était vraiment fâchée. **Elle** attendait Philippe depuis deux heures. **Cette fille**, si patiente d'habitude, en avait assez de ces attentes quotidiennes. Alors, **elle** se précipita dans la salle de bain, prit tous les objets de son bien-aimé et les jeta à la poubelle. Ensuite, **la belle nerveuse** continua avec la tasse préférée de Philippe et avec ses sachets de thé. **Elle** était sur le point de jeter le manteau de son homme par la fenêtre quand **elle** entendit quelqu'un battre à sa porte. **Sophie** ouvrit et eut la surprise de voir un livreur, avec un énorme bouquet de roses rouges et un mot d'excuse de la part de Philippe. **Le personnage de cette petite histoire** eut besoin de deux heures pour récupérer les objets de Philippe de la poubelle et les nettoyer.

VI. Sujets d'examen



VI.1.

A. Réécrivez le texte suivant, en transformant toutes les répliques du discours direct en discours indirect, sans modifier le temps des verbes introducteurs.

B. Analysez, du point de vue linguistique (morphologiquement, syntaxiquement, pragmatiquement), les expressions soulignées.

Chabot tendait déjà la main vers un timbre qui se trouvait sur son bureau quand on entendit la voix de Maigret qu'on avait presque oublié et qui demanda doucement :

- *Vous souffrez d'insomnies, Monsieur Chalus ? [...]*
- *Il y a des années que j'ai des insomnies.*
- *Vous avez consulté le médecin ?*
- *Je n'aime pas les médecins.*
- *Vous n'avez essayé aucun remède ?*
- *Je prends des comprimés.*
- *Tous les jours ? Vous en avez pris hier, avant de vous coucher ?*
- *J'en ai pris deux, comme d'habitude. [...]*

Maigret n'écoutait plus, il dit à Chabot :

– *Dressez quand même un procès-verbal de sa déposition. J'entendrai sa femme cet après-midi.*

Quand ils furent seuls, Maigret et lui, Chabot affecta de prendre des notes. Il se passa bien cinq minutes avant qu'il murmurât sans regarder le commissaire :

- *Merci ! » (Georges Simenon, Maigret a peur)*

VI.2.

Proposez une analyse linguistique du texte suivant, focalisée sur l'expression de la référence:

Humanitas, Felicitas, Libertas: ces beaux mots qui figurent sur les monnaies de mon règne, je ne les ai pas inventés. N'importe quel philosophe grec, presque tout Romain cultivé se propose du monde la même image que moi. Mis en présence d'une loi injuste, parce que trop rigoureuse, j'ai entendu Trajan s'écrier que son exécution ne répondait plus à l'esprit des temps. Mais cet esprit des temps, j'aurais peut-être été le premier à y subordonner consciemment tous les actes, à en faire autre chose que le rêve fumeux d'un philosophe ou l'aspiration un peu vague d'un bon prince. (Marguerite Yourcenar, Mémoires d'Hadrien)